

Bangerter (Olivier). *La pensée militaire de Zwingli.*

Monique Weis

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Weis Monique. Bangerter (Olivier). *La pensée militaire de Zwingli.* . In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 84, fasc. 4, 2006. Histoire medievale, moderne et contemporaine - Middeleeuwse. moderne en hedendaagse geschiedenis. pp. 1308-1309;

[https://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_2006\\_num\\_84\\_4\\_7309\\_t1\\_1308\\_0000\\_4](https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2006_num_84_4_7309_t1_1308_0000_4)

---

Fichier pdf généré le 17/04/2018

oeuvre verengt tot een dieptestudie van de *Historia Domus Austriae*, valt op hoe de auteur van deze monografie bereid is de impact en betekenis van haar onderwerp te relativeren en in een breder perspectief te plaatsen. Precies daarom kunnen we dit werk sterk aanbevelen aan wie zich rechtstreeks of onrechtstreeks inlaat met de studie van laatmiddeleeuwse monastieke geschiedschrijving, ongeacht de regio of de specifieke politieke context. Aan die belangrijke troef wordt nauwelijks afgedaan door een aantal mindere punten: de cursorische bespreking van de betekenis van de tekstoverlevering en relaties tussen de handschriften, het gebrek aan een gedocumenteerde bespreking van Von Bonstettens pogingen om zijn werk in druk te laten verschijnen, het feit dat de auteur al te vaak terugkomt op de typering van de *historia* in een laatmiddeleeuwse context en de vrijwel exclusief Duitstalige en naar het Duitse rijk georiënteerde bibliografie. Een wat obligate bespreking van de eigentijdse geschiedschrijving uit de regio in het laatste kwart van de vijftiende eeuw sluit deze studie af. Wij hadden liever gezien dat die bespreking beknopt was ingelast in de inleidende hoofdstukken, aangezien het hier lijkt alsof alleen de historische inhoud, en niet de objectieven van Von Bonstettens werk comparatief interessant zijn. – Steven VANDERPUTTEN.

## Histoire moderne – Geschiedenis van de nieuwe tijd

### *Histoire politique et institutionnelle – Politieke en institutionele geschiedenis*

BANGERTER (Olivier). *La pensée militaire de Zwingli*. Bern, Verlag Peter Lang, 2003; un vol. in-8°, 287 p. (ZÜRCHER BEITRÄGE ZUR REFORMATIONSGESCHICHTE, Band 21). Zwingli n'est pas seulement un des plus grands penseurs religieux du XVI<sup>e</sup> siècle; il a aussi pris lui-même les armes dans le cadre des affrontements militaires à caractère confessionnel. Or, les ponts entre ces deux domaines d'action, en premier lieu la pensée militaire du réformateur suisse, n'ont encore jamais fait l'objet d'une étude approfondie. Olivier Bangerter leur a consacré sa thèse de doctorat en théologie à l'Université de Genève en 1998. L'ouvrage édité par Peter Lang reprend ce travail fondé sur les nombreux écrits de Zwingli. Partant d'une définition large de la pensée militaire comme un ensemble d'attitudes à l'égard de la guerre, Bangerter arrive à la conclusion que celle de Zwingli ne manque ni de cohérence, ni de profondeur, mais qu'elle présente, au contraire, des liens étroits avec ses conceptions théologiques les plus élaborées.

Au cœur de la pensée militaire de Zwingli se trouve le rejet catégorique du mercenariat. Les débuts de la 'révolution militaire', c'est-à-dire de la professionnalisation massive des armées, en constituent le cadre général, mais elle s'inscrit aussi dans le contexte particulier de la confédération helvétique. Depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, celle-ci fournit des soldats bien équipés en nombre au reste de l'Europe. La principale qualité des Suisses réside dans leur puissance de choc; leurs faiblesses majeures sont l'absence d'un commandement centralisé et le manque de discipline au sein des troupes. Or, les années 1520 sont marquées par une grave crise du mercenariat: la prise de conscience des pertes en vies humaines, estimées à plus de six pourcent de la population totale, engendre la remise en cause des traditions séculaires. Une nouvelle forme de patriotisme, utilisée et entretenue par la Réforme, rend caduc, voire condamnable,

le principe de vendre son savoir-faire militaire pour de l'argent comptant, indépendamment des enjeux politiques et idéologiques de la guerre à mener.

Zwingli condamne le mercenariat parce qu'il y voit une cause de la dissolution de la morale. La corruption généralisée de la société qui en résulte est responsable de l'asservissement de la Suisse aux puissances étrangères. Bangerter insiste sur les motivations éminemment patriotiques du réformateur; celui-ci accorde la priorité à l'unité de la confédération helvétique, à la paix interne qu'il s'agit de préserver à tout prix et au respect qu'il faut inspirer aux pays voisins. La pensée militaire de Zwingli est théocentriste dans la mesure où Dieu en constitue à la fois le fondement et le dédicataire. Elle n'en exclut pas moins toute forme de 'guerre de religion': Zwingli refuse en effet d'envisager la violence armée comme un moyen d'anéantir ou de convertir les catholiques; seule la prédication peut aider les récalcitrants à trouver le chemin de la vérité. Le recours aux armes ne se justifie que s'il est dicté par des fins défensives. En montrant que Zwingli ne glorifie jamais la guerre, Bangerter relativise les accusations de bellicisme dont ses adversaires confessionnels ont accablé le réformateur suisse. Mais il donne aussi tort à ceux qui célèbrent comme un grand pacifiste le martyr de la bataille de Kappel, en rappelant qu'aux yeux de Zwingli, la guerre peut être acceptable. – Monique WEIS.

DEL RÍO (Martin Antonio). *Die Chronik über Don Juan de Austria und den Krieg in den Niederlanden (1576-1578). La crónica sobre don Juan de Austria y la guerra en los Países Bajos (1576-1578)*, ed. M.A. ECHEVARRÍA BACIGALUPE. München, Oldenbourg, 2003; un vol in-8°, 300 p. (STUDIEN ZUR GESCHICHTE UND KULTUR DER IBERISCHEN UND IBEROAMERIKANISCHEN LÄNDER, 8). Prix: 30 €. – Les mémoires de Martin-Antoine del Rio sur l'administration des Pays-Bas sous don Juan d'Autriche, déjà bien connus des historiens de la Révolte dans leur version franco-latine éditée par A.D. Del Vigne entre 1869 et 1871<sup>1</sup>, nous sont cette fois proposés dans leur traduction espagnole, éditée à Madrid en 1601 – mais devenue presque introuvable.

L'intérêt du récit de Martin-Antoine del Rio, amplement reconnu par ses lecteurs contemporains (Cabrera de Cordoba, Bentivoglio, Van der Hammen, Strada, ...) est indéniable. Témoin direct des événements survenus de 1576 à 1578 dans les Pays-Bas espagnols, Martin-Antoine del Rio fut avant tout l'auteur de nombreuses œuvres aux thèmes exceptionnellement variés (juridiques, historiques, exégétiques, pieux, polémiques et théoriques), jésuite, enseignant et ministre de la monarchie hispanique. Avec une volonté très humaniste (mais toute relative) d'exposer «la» vérité historique, del Rio retrace ici, en cinq livres, le ministère de don Juan d'Autriche dans les Pays-Bas, de ses antécédents (depuis 1559) à la singulière agonie du gouverneur général.

En collaboration avec F. Edelmayr (pour la traduction du prologue et des notes en allemand) et B.M. Lindorfer (pour l'élaboration des index onomastique et géographique), M. A. Echevarria Bacigalupe introduit sa transcription de façon intelligente, quoique fort brève. Il est vrai que dans le cadre de cette édition, Martin-Antoine del Rio devait être principalement envisagé comme historien, mais sa biographie aurait mérité un plus long développement. Les critiques interne et externe sont pertinentes, tout comme le point de vue historiographique assez neuf que l'auteur propose sur les

(1) A.D. DEL VIGNE, ed., *Mémoires de Martin-Antoine del Rio sur les troubles des Pays-Bas durant l'administration de Don Juan d'Autriche, 1576-1578*, 3 vol., Bruxelles-La Haye, 1869-1871.